

XYZ. La revue de la nouvelle

L'après-midi d'un faune

Alain Piette



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piette, A. (1987). L'après-midi d'un faune. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 71–71.

L'après-midi d'un faune

Alain Piette

Il avait juste assez de temps pour fantasmer un peu... avant de parvenir chez lui. Ça s'annonçait comme une partie de vol de gambe en l'air, ça le rendait fébrile! Il n'avait pas senti ce chatouillement depuis l'âge de quatorze ans (l'épisode du «viens que j'te secoue l'pommier» où il avait enfin appris que «secouer» ne s'emploie pas que dans la formule «secouer ses puces»). Il éprouvait un titillement dont il ne savait trop s'il prenait naissance en bas ou en haut, dans l'efflorescence pubienne ou dans un lobe cérébral, mais dont le point d'arrivée (de chute?) se trouvait sans contredit quelque part autour du sternum, peut-être à la pointe du coeur. Une onde imperceptible qui se déroulait vers le bas puis remontait vers le haut. Mais qu'est-ce que ce serait tout à l'heure dans le vif du sujet? Il se rappelait le moment privilégié où il avait «feuilleté» les grandes lèvres de Tania, lui bibliophile impénitent qui palpait délicatement les feuillets entre le pouce et le majeur, spécialiste des textures et aussi des odeurs, il faut bien le dire. Seulement dix minutes et il y serait! Il cesserait alors de jouer malgré lui au chien de Pavlov pour s'abandonner à l'une des voluptés les plus inouïes de notre galaxie. L'humain n'était pas fait pour saliver (quelle vie de chien!), il en était sûr, l'organe finirait bien par créer la fonction... Tout cela approchait maintenant, le moment du grand écart... il hâtait le pas (Don Juan à la veille de copuler pour la dernière fois, car c'est toujours la dernière), il franchissait la porte. C'était l'apothéose enfin! Oui, pouvoir savourer à lui tout seul, calé dans un fauteuil, l'émoustillant Concerto pour violon de Sibélius!